

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

HONNEUR ET PATRIE !

PRIX

de

JOURNAL

Rue de las Cámaras n. 34.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

3^e ABONNEMENT
5 patacons par mois.

Almanach Français.

- Lundi 31 (1793). — Combat et prise de Vieille, par le général Sahuguet.
(1813). — Attaque du château Moza, par le général Bridault.
(1814). — Deuxième combat de Courtray, par le général Maison.
Mardi 1er. (1797). — Prise de Laybach, par le général Bernadotte.

NAVIGES EN CHARGE POUR MONTEVIDEO ET BUENOS-AYRES

A Bordeaux, Amélie.

NAVIGES DU HAVRE, ATTENDUS ICI.

- Le brick la Jeune Basquaise, parti le 10 janvier;
Id. l'Ave-Maria, parti le 30 janvier;
Id. Les Deux frères unis, 15 février.

MONTEVIDEO.

31 mars 1845.

Nous recevons enfin d'Europe les nouvelles les plus satisfaisantes qu'il nous fut permis d'espérer. Et nous ne craignons pas de le dire, jamais heureuses nouvelles n'arrivèrent plus à propos. Hier les assiégeants chantaient victoire, après avoir inondé les avant-postes d'un dernier bulletin, que les faibles esprits acceptent toujours comme vérité, tel absurde qu'il soit, oubliant sans doute que les cloches de Buenos-Ayres carillonnèrent la bataille de Cagancha où l'armée Rosiste venait d'être détruite. Le système de l'armée ennemie devrait pourtant être connu.

Pour nous, ce dernier bulletin est si absurde, si en contradiction avec lui-même, que loin d'en juger le secret nécessaire, nous en donnons l'original et la traduction à la suite dans notre journal afin que chacun puisse en apprécier tout le ridicule.

Qu'il suffise de dire que, lorsqu'éclata la mine de l'Aguada, où la Providence a voulu que les assiégés n'eussent à déplorer aucun accident, les cloches de Buenos-Ayres sonnèrent à folles volées, célébrant, disait-on, la mort de 350 sauvages unitaires qui avaient péri sous les décombres.

Le mensonge est si habituel et si nécessaire aux généraux ennemis pour relever, chaque jour, le moral d'une armée nourrie depuis deux années de vaines promesses, que nous n'avons rien de mieux à faire que d'ajouter ce dernier aux précédents.

Les dépêches d'Europe, arrivées à Rio-Ja-

neire par le Packet ANGLAIS, après une traversée de 35 jours, nous apportent des nouvelles et des journaux de Paris jusqu'au 3 février, de Londres jusqu'au 5 et de Rio Janeiro jusqu'au 18 courant.

La triple intervention avait été définitivement résolue, et le 20 janvier s'étaient terminées les conférences qui avaient eu lieu à Paris entre M. Guizot, le ministre anglais et M. d'Abrantès sur la forme à adopter quand à l'intervention armée de la France, de l'Angleterre et du Brésil pour faire cesser la guerre du Rio de la Plata.

Les conclusions que venaient d'adopter ces trois ministres, ont empêché à la chambre toute interpellation de la part des honorables députés qui, précédemment ont défendu nos intérêts.

M. Ouseley, chargé d'affaires de S. M. B. auprès de la République-Argentine était arrivé à Londres, le 29 janvier, de retour de Paris, où se traitait la question de la Plata. Cet envoyé, qui a dû partir dans les premiers jours de février, à bord du vapeur le FIREBRAND, apporte les instructions et les ordres nécessaires à la réalisation du projet d'intervention définitivement résolu à Paris.

Toutes les correspondances reçues à Montevideo sont d'accord sur un point; à savoir: qu'on donnerait à Rosas vingt-et-un jours pour retirer ses troupes du territoire oriental, et que, ce terme expiré, on l'y obligerait par la force s'il s'y refusait. Quelque fut du reste les moyens mis en œuvre pour obtenir ce résultat, les mesures les plus prudentes et les plus sages seraient adoptées par les agents de la triple intervention pour donner à ces pays une paix solide et durable, et détruire le germe de toute guerre sans nécessité ni ou sans but raisonnable.

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE

Paris, 2 février 1845.

« Je n'ai pu mon cher ami, vous envoyer des journaux par M. Ouseley; je vous les adresse aujourd'hui par le packet anglais.

« Les quelques lignes que je vous trace à la hâte ne font que vous répéter les heureuses nouvelles que nous vous communiquons par le Firebrand.

« Grâce à la Légion Française, à son attitude ferme et imposante, grâce à son habile et vaillant chef Montevideo va être sauvé.

« Le résultat des conférences entre M. Guizot, Lord Cowley et le vicomte d'Abrantès a été ce qui suit:

« On signifiera à Rosas, qu'il a, à partir du jour de la sommation, 21 jours pour retirer ses forces du

territoire de la République Orientale. Cette signification sera faite au nom de la France, de l'Angleterre et du Brésil. Si Rosas n'obéit pas, comme on s'y attend, ces trois puissances se réuniront pour s'y contraindre, même à main armée, s'il le faut.

« Les journaux vous expliqueront suffisamment par le résultat du scrutin de lundi dernier, comment il se fait que votre question n'a pas été traitée à la chambre.

« MM. O'Brien, Ellauri et quelques autres amis, ont dîné hier chez moi. Nous avons bu au succès de la cause, et surtout à la santé de votre brave Légion et de son digne colonel. L'union et la conduite pleine d'éloges dont ce corps français a donné un si bel exemple dans le Rio de la Plata, font l'admiration de tous.

Immédiatement après la conclusion des conférences tenues à Paris entre M. Guizot, lord Cowley et M. le vicomte d'Abrantès, relatives à la triple intervention, l'ambassadeur du Brésil est parti pour Berlin où il va terminer sa mission.

Quelques lettres annoncent qu'avec M. Ouseley, partirait d'Angleterre une escadre et un amiral pour appuyer, en cas de besoin, l'intervention armée, on dit même qu'un vaisseau en ferait partie.

Les journaux de Paris nous donnent les détails les plus extraordinaires sur la discussion de l'adresse. Jamais peut-être ne s'étaient reproduites à la chambre des scènes pareilles à celles qui ont eu lieu à propos d'un amendement présenté par M. Léon de Malleville, sur le troisième paragraphe du projet qui approuvait la conduite du gouvernement dans la conclusion des différents que les événements de Taïti avaient fait surgir entre la France et l'Angleterre. Par son amendement, M. Léon de Malleville enlevait au cabinet la liberté de payer à Pritchard l'indemnité promise par le ministre des affaires étrangères.

Les motifs sur lesquels se fondaient les orateurs qui ont soutenu l'amendement de M. Léon de Malleville, étaient ou ne peut plus justes et rationnels; aussi la majorité paraissait-elle acquise à l'opposition malgré tous les efforts que put tenter M. Guizot pour atténuer l'impression produite par les discours de l'auteur de l'amendement, de M. Dufaure, Billault et Odillon Barrot, lorsque son adoption fut mise aux voix. La première épreuve fut déclarée douteuse:

L'acceptation d'un amendement qui enlevait au ministère la liberté de remplir un engagement pris sans la volonté de la chambre, était sans nul doute, le coup de mort porté au cabinet du 29 octobre.

La seconde épreuve eut lieu par assis et levé: les trois secrétaires ministériels déclarèrent que la majorité repoussait l'amendement, et celui de l'opposition, au contraire, appuyé d'un grand nombre de voix, soutint qu'elle était en sa faveur.

Le tumulte déjà grand augmenta alors sur tous les bancs: l'opposition proclamait la majorité en faveur de l'amendement et les ministériels soutenaient qu'il était repoussé.

Dans ce conflit de voix et pendant que la gauche et la droite se disputent la victoire, le président profite de la confusion générale, déclare l'amendement rejeté et disparaît avec la rapidité de l'éclair sans qu'on sache ni par où ni comment.

Cette décision tant soit peu suspecte devait tout naturellement emmener de vives réclamations et soulever les protestations d'une partie de la chambre; mais qui pouvait les prendre en considération: le fauteuil était vide.

Si c'est par de tels actes que M. Sauzet prétend consacrer la dignité de la présidence, la chambre lui devra demander l'accomplissement des promesses qu'il a faites dans son discours de réception, et de l'engagement qu'il a pris de conserver en toutes occasions la plus rigide impartialité. Dans le cas présent, nous ne voyons pas qu'il soit resté dans le cercle qu'il s'était lui-même tracé.

M. Sauzet avait compris que si le vote de l'amendement était soumis à une troisième épreuve, au milieu de l'agitation ardente dans laquelle se trouvaient tous les esprits, c'en était fait du ministère; aussi avait-il clos la séance, voulant dans toute éventualité lui donner le temps de se relever et de préparer la majorité. C'était un samedi et la séance suivante ne devait donc avoir lieu que deux jours plus tard.

Le lundi le vote du paragraphe 3, fut de nouveau mis en question. Vingt députés de la majorité avaient demandé le scrutin secret: le nombre de votants était de 418: 312 votèrent pour le cabinet; 205 se déclarèrent contre lui; neuf membres du centre s'abstinrent de voter.

Il est impossible de décrire l'étonnement de la chambre, disent les journaux, quand le résultat du scrutin fut connu. Dès lors, tous les amendements furent retirés par leurs auteurs et les paragraphes suivants adoptés sans discussion.

Quand on fut pour voter l'adresse c'était à peine si la chambre avait la majorité voulue, il ne restait plus en effet que 249 députés. Le scrutin ne donna que 33 boules noires au cabinet.

Le trois mâts français la GABRIELLE a fait naufrage près de Castilles; les passagers et l'équipage ont été sauvés ici par le brick goëlette américain NAMACKANTA entre ce matin dans notre port.

Nos abonnés recevront demain les folios 117, 118, 119, et 120 reimprimés pour remplacer les mêmes qui étaient mal venus.

Après demain ils recevront 8 pages de frontispices, dont 4 pour la première partie et 4 pour la seconde. En outre, il leur sera distribuée 4 autres folios, en échange de 4 anciens mal imprimés.

BOLETIN No. 105. — (Del enemigo.)

¡ Viva la Confederación Argentina!
¡ Mueran los Salvajes Unitarios!

Campo de la Victoria en la India-Muerta.
Marzo, 27 de 1845.

Exmo. Sr. Presidente de la República, Brigadier general D. Manuel Oribe.

Mi querido amigo:—Reciba Vd. un millón de abrazos, por que son las 9 de la mañana y el mas espléndido triunfo ha coronado los esfuerzos de los federales á mis órdenes; 800 cadáveres y como 350 prisioneros, son los viles despojos que el pardejon incendiario Rivera ha dejado por testimonio de su cobardía.

Entre los prisioneros, hay un gran número de titulados gefes y oficiales, contándose entre ellos Eufemio Isaurraga y Flores (el chileno) quien comandaba la infantería la cual toda está en nuestro poder, así como tambien una culebrina de 4 que era la única pieza que tenían.

La pérdida por nuestra parte es tan corta que no se nota. Poco antes de las 7 empezó la batalla, y no se precisó dos horas para el completo anodamiento de los salvajes unitarios, se siguió la persecución y no puedo ser mas largo; oportunamente daré á Vd. el parte detallado; pero no quiero dejar de decirle que con 3.000 valientes he buscado al pardejon quien me presentó como 4.500 bu tos.

A dios &c. — Justo José de Urquiza.

P. D.—El pardejon salió en la derrota como con 200 salvajes; pero siendo tan obstinada la persecución, ya no le quedaban mas que 8, con los que tiraba hacia á la Mariscala dirección al Paso de las Piedras de Cebollati. El número de muertos y prisioneros es mayor que el que queda dicho, pues me traen de los últimos á cada instante y me avisan de otra mortandad que yo ignoraba, por lo que graduo está en mas de mil, y los prisioneros en 500.

Rúbrica de S. E.

BULLETIN N° 105. [de l'ennemi].

VIVE LA CONFÉDÉRATION ARGENTINE.

MEURENT LES SAUVAGES UNITAIRES.

Excell. Président de la République, brigadier-général Manuel Oribe.

Camp de la Victoire, à l'India Muerta, 25 mars 1845.

Cher ami,

Recevez un million d'embrassades, car il est 9 heures du matin et le plus splendide triomphe vient de couronner les efforts des fédéraux à mes ordres; 800 cadavres et environ 350 prisonniers: telles sont les viles dépouilles que le mulâtre, incendiaire Rivera nous a laissées comme témoignage de sa lâcheté.

Au nombre des prisonniers, il y a un grand nombre de chefs et d'officiers, parmi lesquels Eufemio Isaurraga et Flores (du Chili). Ce dernier commandait l'infanterie, qui toute est restée en notre pouvoir, ainsi qu'une coulevrine de 4, seule pièce d'artillerie qui fut en leur possession.

De notre côté la perte est si minime qu'elle ne se note même pas. [QUEL HEUREUX HASARD!] Le combat commença un peu avant 7 heures du matin, et il n'a pas fallu deux heures pour le complet anéantissement des sauvages unitaires, leur poursuite s'effectue en ce moment.

Je ne peux m'étendre d'avantage. Je vous remettrai plus tard le rapport détaillé; mais je ne puis vous laisser ignorer qu'avec trois mille braves j'ai cherché le mulâtre qui m'a opposé 4.500 hommes [bultos colis.]

Adieu, etc.,

Justo José de URQUIZA.

P. S. Le mulâtre a été accompagné dans sa deroute par environ 200 sauvages; mais notre poursuite a été si obtenue qu'il ne lui reste pas plus de 8 hommes avec lesquels il fuyait vers la Maréchale, dans la direction du paso de las Piedras de Cebollati.

Le nombre des morts et des prisonniers est plus grand que celui déjà porté, car à chaque instant on m'amène de ces derniers et l'on m'annonce de nouveaux cadavres; sur ces motifs, je crois pouvoir élever à mille le nombre des morts et à cinq cents celui des prisonniers.

Paraphé de S. E.

FRANCE.

Paris, 3 janvier.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

(Suite)

Cinquième bureau.

M. Saint-Marc-Girardin.

Je sais bien que toutes les guerres doivent finir par un traité de paix, et je ne demandais pas que la guerre du Maroc s'éternisât; mais quand les soldats et les marins ont fait leurs glorieuses œuvres et que les diplomates arrivent pour faire la leur, que doit-on leur demander? On doit leur demander de faire en sorte de recueillir, sinon d'augmenter les avantages que la vic-

toire a préparés. Ici, il n'en a pas été de même: le traité a restreint et diminué la victoire, et il l'a restreinte en se hâtant d'une manière étrange. Il est bon que la victoire aille vite, il n'est pas bon que la paix soit si pressée et si hâtée qu'elle ne se donne pas le temps de recueillir les fruits de la victoire.

Je ne dirai rien de l'affaire de Taïti, de l'indemnité qu'on prétend allouer à M. Pritchard, du regret ou du désaveu exprimé sur la conduite de M. d'Aubigny. Le ministère n'a rien publié: nous devons nous garder de rien préjuger à cet égard.

J'ai fait la part des scrupules qu'a excités dans mon esprit le discours de la couronne. J'aime m'associer à la joie que le roi t'alloit avoir ressentie des hommages que le peuple anglais adressait au représentant couronné de la France; car qui peut douter que ce ne soit au représentant couronné de la France, de 1830, au monarque constitutionnel, au fondateur d'une dynastie vraiment populaire et nationale, que s'adressait l'enthousiasme du peuple anglais? Si quelques personnes voulaient attacher à cette réception une date tout à fait momentanée et tout à fait ministérielle, je m'en plaindrais comme d'une pensée qui rappetisserait cette visite et qui lui ôterait son caractère historique.

On voit que, loin d'être ennemi de l'alliance anglaise, j'en suis fort partisan. Oui l'alliance de la France et de l'Angleterre doit, comme nous le disions en 1836 et en 1837, maintenir la paix de l'Europe, et donner à la France une situation digne et forte. Mais cette alliance ne doit pas se borner à ne pas se tirer de coups de canon dans les mers du Sud pour deux ou trois îlots. Ce n'est pas être alliés que de ne pas être ennemis. L'alliance des deux plus grandes nations de l'Europe doit avoir une plus grande efficacité et une plus haute portée. Cette alliance doit, si elle est réelle et sincère, comme je n'en doute pas, profiter à la civilisation; elle doit aider en Orient à la régénération des populations chrétiennes et à l'affermissement des états nouveaux que le cours du temps a créés et semble vouloir créer dans cette partie du monde. Cette alliance enfin ne doit pas être inerte et impuissante: pour qu'elle soit durable, il faut qu'elle soit active.

Le bureau me pardonnera, si j'ai pris la liberté de lui soumettre les scrupules que j'avais sur quelques parties du discours de la couronne, et si j'ai exprimé franchement mon dissentiment. J'ai toujours appartenu et j'appartiendrai toujours à l'opinion conservatrice. Mais je crois qu'il est aussi du devoir d'un député conservateur, lorsqu'il répudie, sur quelques points, la politique ministérielle, de ne pas confier seulement la désapprobation à l'urne du scrutin, et de la manifester loyalement au milieu de ses collègues.

A la suite de ce discours auquel personne n'a répondu, M. Saint-Marc-Girardin a été nommé commissaire par 20 voix, contre M. Debelleyne, qui en a obtenu 16 et M. Salvandy 1. M. Debelleyne était le candidat présenté par le ministère.

MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES.

Entrées du 30.

De Plymouth et Rio-Janeiro, en 42 jours, brick de guerre anglais, *Acorn*, suit pour Buenos Ayres.

De Cadix, brick anglais, *Elisabet*, avec charbon de pierre.

De Rio-Janeiro, pailebot de guerre brésilien, *Argos*.
Du 31.

Castillos, brick-goëlette américain *Namackanta*, en lest.
Buenos-Aires, packet anglais *Dolphin*, mouillé au large.

DEPARTS.

Du 30 pour

France brick français, *Adèle et Julie*

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Constitutionnel, Rue de las Camaras, No 34.